

## **LE PÈRE BERNARD POUPARD**

### **(1934-2020)**

Le Père Bernard est décédé paisiblement dans son monastère, le mardi 29 septembre, au moment où nous commençons l'Office des Complies. Les deux dernières années de sa vie parmi nous avaient révélé le cœur de sa vie spirituelle. Depuis une opération aux cordes vocales, il ne pouvait presque plus parler. Mais il s'exprimait en chuchotant et il participait à toute la vie de la communauté. Il avait été élu au 'séniorat', le conseil du prieur, et il y participait aux échanges et décisions. Presque sans mots, il restait bien présent à ses frères et amis. Nous avons tous été frappés par sa sérénité, et personne ne l'a entendu se plaindre. En février 2019, il a encore publié une petite plaquette intitulée 'Éloge du peu'...

Sa longue vie et ses nombreuses rencontres lui ont effectivement permis d'atteindre une belle et grande paix.

Né à Bressuire, en Poitou, il a pu, très jeune encore, poursuivre des études supérieures à Paris, en Sorbonne. Il y a eu pour maître Paul Ricoeur. Il résidait à la cité universitaire internationale et y est devenu le président des étudiants de la communauté chrétienne.

À la fin de ces études, il est entré au 'Séminaire des Carmes' à l'Institut Catholique de Paris pour y suivre les cours de théologie, mais sans intention de devenir prêtre diocésain. Il continuait à chercher, comme d'autres séminaristes. Mais, lors d'un bref séjour au Maroc avec un autre séminariste, Christian de Chergé, il a découvert le monastère de Toumliline et a immédiatement été séduit. Ordonné prêtre en 1964, il est entré à Toumliline en 1965.

Cependant, en 1968, ce monastère a été supprimé pour des raisons politiques et le Père Bernard s'est retrouvé en France. Après un certain temps, il a été envoyé à Bouaké, en Côte d'Ivoire, une fondation de Toumliline. En 1975, il en a été élu prieur. Pendant huit ans, il a dirigé cette communauté et l'a finalement conduite à l'autonomie. Ce furent des années difficiles mais fécondes pour le développement du monachisme en Afrique. Il a en effet contribué à la constitution d'une province africaine de la Congrégation de Subiaco. Mais il supportait difficilement le climat et, en 1983, sa santé s'étant dégradée, il est de nouveau rentré en France.

Cette fois, c'était pour fonder un petit centre spirituel à la Fortelle, dans le diocèse de Meaux. La ville de Marne-la-Vallée se développait considérablement à cause de la proximité du Disney land. Il s'agissait d'offrir un lieu spirituel à proximité de cette ville nouvelle. En même temps, il était l'aumônier de la communauté bénédictine de l'abbaye de Jouarre. Le centre de la Fortelle a vite été fréquenté par des hommes et des femmes en recherche spirituelle, des 'chrétiens du seuil'.

Une fois encore, pour des raisons de santé, cette étape a dû être dépassée et c'est alors que le Père Bernard a pris contact avec Clerlande. En 2000, il y a fixé sa stabilité monastique.

Nous étions heureux d'accueillir ce nouveau frère, riche de tant d'expériences. Et, quant à lui, il trouvait enfin le temps pour exprimer, écrire tout ce qu'il avait longuement médité et communiqué sous forme d'homélies et de conférences. C'est ainsi qu'il a publié un premier livre de méditations bibliques, intitulé 'Prends et lis'. Bientôt un autre paraissait, plus général, cette fois aux éditions Saint-Augustin, à Saint Maurice : 'Dieu à fleur d'homme' et, sur cette lancée encore, 'La face humaine de Dieu'.

Mais on ne lui a pas laissé longtemps le loisir de beaucoup écrire parce qu'en 2005, il a été élu prieur de Clerlande. À 71 ans, il n'a accepté cette charge que jusqu'à l'âge où les évêques doivent donner leur démission. En 2010, il a donc repris sa vie monastique toute simple, mais toujours très active dans la communauté et le diocèse. Dès 2016, malheureusement la maladie l'a rattrapé, et il n'a plus pu porter d'importantes charges.

Sa présence, toutefois, est restée intense. Il a continué à écrire de nombreuses réflexions philosophiques et spirituelles dont nous espérons pouvoir bientôt publier un recueil. Nous retenons ses homélies aux messes dominicales ; il ne pouvait plus les prononcer lui-même, mais il les écrivait et les faisait lire par une amie de la communauté.

Il tenait un carnet de réflexions, surtout bibliques. À la dernière entrée, le 8 avril, il y écrivait : *c'est chez toi que je veux célébrer la Pâque avec mes disciples*. Chez toi, aujourd'hui : dans le confinement, l'absence de fidèles et dans le grand rire d'un soleil insolent qui se moque bien des vides. La Pâque sera encore là. Avec sa joie plus forte que nos tourments.

Pierre-François de Béthune